

« *Ultramorphoses* » est un guide, un bouquin, un outil, une invitation humble, généreuse. Au pluriel, il cherche à rendre le multiple de la chose. Né de 67 existences corporelles, au bas mot, « *Ultramorphoses* » offre de la matière à penser, à se penser, à panser, à se panser.

*Ultra* est un adverbe et un invariable. *Ultra* c'est ultra, un point c'est tout. Ça donne le ton, le ton ne varie pas. *Ultra* c'est plus, c'est au-delà. *Ultra*, c'est porter plus loin que la métamorphose ; si la *méta* (*morphose*) traverse, *ultra* dépasse. Le seul changement de forme n'est pas suffisant : il est l'heure d'aller plus loin, de s'offrir un ailleurs qui fait rêver, un horizon fécond de désirs.

« *Ultramorphoses* » invite au dépassement total, avec un côté jusqu'au-boutiste qui engage, un contrepied vital. En ces temps où la pensée rationnelle et la gestion des risques encadrent et ordonnent nos moindres mouvements, seul un contre champ vigoureux sera en mesure de donner à voir et entendre les autres voix/es.

A situations extrêmes, réponses radicales ; *ultra* et pas *méta*.

Ce cadre posé, quel est cet objet ?

Dans le texte, *Ultramorphoses* est un recueil géo-graphique d'outillage des existences. Classique et structuré dans sa forme, l'aspect pluriel de son contenu permet à chacun d'y entrer par là où bon lui semble et d'y emprunter le chemin qui lui convient ; le chemin de l'ultramorphose nécessaire à tous, c'est l'affaire de chacun. Pour cela, n'y figure pas de table des matières.

Et pour s'assurer que l'on marche bien ensemble un « *Autre lexique* » ouvre le bal. Il s'agit de s'entendre sur les grandes notions, quitte à se refaire les siennes, poser des balises communes, ne pas se perdre.

Ce lexique est suivi de propositions, autant de tentatives de définitions à travers des collages, des listes de mots et des suites de phrases. Les concepteurs auraient pu laisser au lecteur le luxe d'une double page blanche pour qu'il puisse y ajouter ses définitions, sa liste de mots à son image.

Cet espace de liberté n'y étant pas, toi, lecteur, produis-le ailleurs, à ta sauce, et qui sait – on l'espère - ce sera peut-être le début et la suite de ton chemin à toi.

On ne se refait pas, l'échiquier est connu, à cette partie de collages de mots et d'images suit un « *Petit précis de biologie* ». Dans la théorie du chaos fécond, les sciences exactes ne sont pas en reste, et vu d'ici, elles invitent et renforcent l'idée de la dissolution totale avant (re)composition. La grande soupe monumentale à partir de laquelle on mute, l'espèce de traversée de notre Styx intérieur a un sens ; sautons-y joyeusement, droits et fiers, soyons désinvoltes, n'ayons peur de rien ; d'ailleurs, même les chenilles le font.

Une série de schémas, plus ou moins didactiques, plus ou moins cohérents viennent en parler autrement, le regard se pose, la lecture s'aère...

Arrivent après deux récits d'expériences partagées, de « *Rêves et transformations* ». Ils présentent et portent d'autres chemins, d'autres sillons : en cela ils nourrissent. Ils sont denses et leurs vies ne sont pas linéaires : en cela ils encouragent.

Puis c'est la crise. Celle qui fait du bien, celle où ça pète, celle qui donne la cendre sur laquelle repousseront les plantes pionnières qui plus tard soutiendront le (r)établissement des grands arbres.

Ici encore en allant plus loin, dans un dépassement de formes, car il ne s'agirait pas que tout recommence comme avant. On aspire courageusement et pragmatiquement au radicalement différent.

Ce nouvel établissement de soi évolue à travers une recherche d'autres formes, se passe de mots ; ici les images guident et inspirent. On arrive à un pallier.

Un pallier qui parle ou qui confusione, qui explique ou qui complexifie, encore une autre voix, une autre matière à penser : des « *Ultramorphoses sous l'anthropocène* », ou la nécessité d'un ultra dépassement. L'humanité elle-même devient moteur de grands changements, à un point tel qu'elle pourrait être la cause d'un anéantissement global, d'une ultime métamorphose. Ici encore, les réponses doivent être à mesure des enjeux et même au-delà.

On arrive enfin à cette double page blanche, avec la crainte de ne rien pouvoir en dire. L'espace d'expression potentiel devient souffle et silence, c'est le temps de la pause, en apparence seulement. Chacun se saisira de cette aire de repos à sa guise et c'est tant mieux.

Enfin, parce que cet ouvrage est collectif et que le voyage qu'il propose n'a de cesse de le rappeler, une ultime section « *Collectifs* » nous offre une vitrine tout en réflexivité de ces faire-ensemble qui jalonnent l'outil, un dernier repas avant le grand saut.

Et après ? « *La vie c'est sentir le vent dans ses cheveux.* »

Bonne route !

Pour continuer ce voyage, l'Autre « lieu » propose et développe des **animations gratuites** en lien avec la campagne « Ultramorphoses » : contactez Christian Marchal via [ch.autrelieu@gmail.com](mailto:ch.autrelieu@gmail.com) ; **Le recueil est aussi disponible gratuitement sur demande par mail ou au 02/630.62.60.**

Coordination : Aurélie Ehx – [aurelie.ehx@gmail.com](mailto:aurelie.ehx@gmail.com)

Communication : Floriane Limbourg – [autrelieu.fl@gmail.com](mailto:autrelieu.fl@gmail.com)

L'Autre "lieu" - RAPA



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES